



SOCIÉTÉ

Blanquer convainc les profs avec sa méthode « Lego »

Ce mode de lecture syllabique est prôné par le ministre de l'Éducation nationale, depuis son arrivée Rue de Grenelle.

CAROLINE BEYER @BeyerCaroline

ÉDUCATION Le combat était loin d'être gagné. Mais en quatre ans et quelques mois — une longévité record sous la V^e République, le ministre de l'Éducation est parvenu à mettre en sourdine les débats autour de l'apprentissage de la lecture, et à asseoir, par le biais de l'expérimentation, une méthode syllabique, phonologique et explicite. Celle-là même qu'il prônait dès août 2017, quelques mois à peine après son arrivée Rue de Grenelle.

En disant alors vouloir s'appuyer sur « les découvertes des neurosciences, donc sur une pédagogie de type syllabique, et non pas sur la méthode globale, dont tout le monde admet aujourd'hui qu'elle a eu des résultats tout sauf probants », Jean-Michel Blanquer jetait un pavé dans la mare, relançant le débat entre les défenseurs d'une approche dite « mixte » — un dosage, variable selon les pratiques, entre le déchiffrement et la reconnaissance « globale » de mots — et les partisans de la méthode « syllabique ». Depuis, l'eau a coulé. D'ici à la fin de l'année, le laboratoire de recherche en psychologie Epsylon, de l'université Montpellier 3, rendra ses conclusions sur la méthode dite « Lego » (« je lis », en latin), lancée dans l'académie de Paris d'abord, puis dans neuf autres départements français.

Mise au point par Isabelle Goubier, une inspectrice de l'académie de Paris, cette méthode syllabique, fondée sur les découvertes neuroscientifiques, propose d'aborder la lecture par les lettres et leur association, et non par le son, d'aller des « graphèmes » aux « phonèmes », les premiers étant, dans la langue française, bien plus nom-

breux que les seconds (« o », « au » ou « eau », pour le son « o », par exemple). Au rythme de deux graphèmes par semaine, elle propose une progression régulière et structurée, et l'intégration, quasi immédiate, de l'orthographe, de la grammaire, de la ponctuation.

Évaluation internationale

« Aujourd'hui, on a admis l'idée qu'il n'était pas possible de laisser les élèves tâtonner pendant deux ans, en CP et CE1, et qu'il fallait apprendre à déchiffrer rapidement. En six mois, cela doit être fait », résume Isabelle Goubier. Cette inspectrice, qui a formalisé la méthode « Lego », travaille sur la lecture depuis 1994. « À l'époque déjà, on commençait à remettre en question les méthodes mixtes », raconte-t-elle. L'évaluation internationale Pirls, menée sur la lecture depuis 2001 auprès des élèves de 50 pays du monde, n'a-t-elle pas démontré, au fil des années, que le niveau des écoliers français ne cessait de chuter ? En 2016, l'Hexagone arrivait en 34^e position, loin derrière Singapour ou la Russie.

« En 2018, le "Guide orange" (pour enseigner la lecture et l'écriture au CP, NDLR), produit par le ministère a rassuré les enseignants, affirme-t-elle. Aujourd'hui, les contestations sont très marginales et relèvent davantage de l'opposition au ministre lui-même. » C'est à partir de ce guide qu'Isabelle Goubier a décliné sa méthode, à la demande du directeur académique de Paris, dans le cadre des 53 premiers dédoublements de CP en éducation prioritaire renforcée (REP+). Quelque 2000 enseignants ont été formés dans la capitale. « Avec des résultats spectaculaires auprès d'enfants de REP+ qui, à

Noël, décodent comme les autres », explique l'inspectrice.

L'an dernier, la méthode a donc été déclinée, sous forme d'expérimentations, dans 380 classes de dix départements, et distribuée, sous forme d'un petit livret. Au grand dam des éditeurs scolaires, qui ont la main en la matière et proposent environ une quarantaine de manuels de lecture, de la méthode mixte à la syllabique. Des manuels qui « ne se valent pas », affirmait le ministre en 2017. Deux ans plus tard, le conseil scientifique de l'Éducation nationale, présidé par le neuroscientifique Stanislas Dehaene, publiait une grille d'analyse de ces ouvrages, recommandant ceux qui proposaient une approche syllabique et phonologique. Aujourd'hui, Isabelle Goubier est en lien avec un éditeur, pour publier sa méthode à la rentrée prochaine.

« Le ministre veut caporaliser les enseignants et mettre en place une méthode unique partout. C'est très inquiétant », dénonce Guislaine David, au Snuipp, le principal syndicat du primaire. « Lire, c'est d'abord comprendre, fait-elle valoir. Nous observons aujourd'hui des velléités de certains inspecteurs d'expérimenter la méthode dans l'ensemble de leur circonscription. » Dans l'académie d'Amiens, l'Oise fait partie des dix départements dans lesquels la méthode est expérimentée depuis l'an dernier. Mais dans l'Aisne, où le taux d'illettrisme est parmi les plus élevés, et où le Covid et l'absence d'école ont laissé des traces, « un travail pointu autour de la lecture sera proposé aux enseignants d'une quarantaine d'écoles », explique le recteur, Raphaël Muller, un proche de Jean-Michel Blanquer. La méthode « Lego » en fera partie. ■





2000 enseignants

formés à la méthode
syllabique «Lego»
dans la capitale

